
S'EN SORTIR

TABLE DES MATIÈRES

	Page
AVANT-PROPOS	1
LES ORIGINES DE <i>S'EN SORTIR</i>	5
Comprendre le processus de rupture	6
Méthodologie de la recherche	7
Questionnaire.....	7
Profil des répondants.....	7
Principaux constats	8
Conclusions de l'étude	12
<i>S'EN SORTIR</i> : CONTEXTE ET CONCEPTION DU PROJET	15
Le Cercle d'influences	15
Le cercle de discussion	17
La méthode de la toupie	18
LE PROJET PILOTE	20
Contexte.....	20
Constitution du groupe et règles de fonctionnement	21
Résultats escomptés du projet pilote.....	22
Activités.....	23
Résultats détaillés du projet pilote	24
Principaux enseignements	27
RECOMMANDATIONS.....	29
Incidence sur les politiques	31
NOS VOIX À YOKOHAMA	33



S'EN SORTIR

« Nous croyons qu'il faut écouter ce que les enfants exploités sexuellement ont à dire sur ce qu'ils ont vécu et que cette expérience de vie doit servir de base à l'élaboration et à la mise en oeuvre de tout plan d'action. Il faut nous donner les moyens de nous aider nous-mêmes »

Extrait du programme d'action défini par les jeunes délégués du sommet international des jeunes exploités sexuellement qui s'est tenu à Vancouver (Canada) en mars 1998.

AVANT-PROPOS

Peu de choses dérangent autant que l'exploitation sexuelle des enfants et pourtant, dans la plupart des régions du monde, les enfants deviennent de plus en plus victimes de ce genre de pratique. Selon un rapport de l'UNICEF daté de 1997, on estime à **un million le nombre d'enfants qui viennent grossir chaque année le marché global du sexe.**¹

Bien que les gens associent souvent l'exploitation sexuelle des jeunes aux pays d'Asie et d'Europe de l'Est, **au chapitre de la pornographie infantile, par exemple, les États-Unis à eux seuls génèrent un chiffre d'affaires annuel de deux à trois millions de dollars** (chiffres tirés d'une étude du Conseil de l'Europe parue en 2001).² L'exploitation sexuelle des enfants est sans aucun doute un commerce très lucratif et à faible risque,

puisque toutes les transactions ont lieu en privé. L'Internet n'a fait qu'accroître une demande déjà insatiable en matière de relations sexuelles avec les mineurs et personne ne connaît les chiffres réels des profits ainsi amassés ni le nombre d'enfants concernés. **Les dernières estimations indiquent qu'en 1998, plus d'un milliard de dollars américains ont été consacrés à l'élaboration de sites « pour adultes » qui constituent, à eux seuls, 69 % du chiffre d'affaires global réalisé sur Internet (Hughes, 2000).**³

*« Les plus déshérités d'entre nous » note Anita Roddick (2000), « vendent le seul bien dont ils disposent, (leur corps) (p.21).*⁴

Le commerce du sexe impliquant des mineurs, qui résulte de la demande croissante pour des

¹ In « Boy and Girl Victims of Sexual Exploitation in Mexico », Azaola, e. UNICEF, 2000

² « The tragic fact of child sexploitation » in Bangkok Post, Child Labour News Release, 1^{er} décembre 2001

³ « *The Internet and Sex Industries: Partners in Global Sexual Exploitation* », Donna M. Hughes, Technology and Society Magazine, Printemps 2000

⁴ « Fallen Angels: The Sex Workers of South Asia », Frederick, J. & Kelly, T (Editors), Luster Press/Roli Books: India, 2000

corps d'enfants, est alimenté par une offre régulière d'enfants qui n'ont pas accès à l'égalité des droits et des chances, ce qui entraîne des risques économiques et sanitaires importants.

Au nombre des raisons qui poussent les enfants à se tourner vers le marché du sexe, **la pauvreté est le premier facteur contributif cité**. Les études effectuées sur l'exploitation sexuelle des enfants aux États-Unis et au Canada ont indiqué, cependant, que le grand nombre de jeunes travailleurs du sexe issus de la classe moyenne dans les pays industrialisés semble démontrer que la pauvreté n'est pas seule en cause (Azalola, 2000)⁵ et que cet état de fait dépend d'un certain nombre d'autres raisons, dont les fugues, la discrimination, la toxicomanie, la facilité d'accès, la dévalorisation sociale et culturelle des enfants, l'effritement communautaire, la maltraitance, les liens affectifs entretenus avec un proxénète, le rejet, etc. Les autres facteurs cités sont la présence de réseaux de prostitution adulte établis dans des zones regroupant une forte densité de jeunes, la présence dans les collectivités d'hommes migrants et sans attaches, l'existence de gangs ainsi que l'augmentation du trafic illicite d'enfants à des fins sexuelles (Estes & Weiner, 2001).⁶

Quelles que soient les raisons invoquées pour la commercialisation de la sexualité des enfants sur les marchés mondiaux, une chose

est sûre, c'est que les abus généralisés dont sont victimes les enfants sur le marché du sexe exigent des solutions, une planification en vue de leur élimination et un engagement réel de la part des autorités locales, régionales, nationales et internationales. En fait, l'engagement le plus significatif pris au plan international pour éliminer l'exploitation sexuelle des enfants est la Convention relative aux droits de l'enfant (CDE), votée par les Nations Unies en 1989, signée par tous les pays (sauf deux) et adoptée par le Canada en 1991. L'article 34 de cette convention prévoit que : « Les États parties prennent toutes les mesures appropriées pour empêcher que des enfants ne soient incités ou contraints à se livrer à une activité sexuelle illégale, qu'ils ne soient exploités à des fins de prostitution, de pornographie ou autres pratiques sexuelles illégales. » L'article 35 de la CDE demande également aux États parties de prendre « toutes les mesures appropriées pour empêcher l'enlèvement, la vente ou la traite d'enfants à quelque fin que ce soit et sous quelque forme que ce soit ». À noter également le Protocole facultatif à la convention relative aux droits de l'enfant sur la vente d'enfants, la prostitution des enfants et la pornographie mettant en scène des enfants.

Parmi les autres conventions internationales importantes adoptées pour prévenir l'exploitation sexuelle des enfants, citons la Convention n° 182 de l'OIT sur les pires

⁵ « Boys and Girl Victims of Sexual Exploitation in Mexico », Azaola, E, UNICEF, 2000

⁶ « The Commercial Sexual Exploitation of Children In the U.S., Canada, and Mexico », Estes, R & Weiner, N., monographie, University of Pennsylvania, 2001

formes du travail des enfants, la Convention des Nations Unies pour la répression et l'abolition de la traite des êtres humains et de l'exploitation de la prostitution d'autrui, la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, la Convention internationale contre la criminalité transnationale organisée et ses protocoles complémentaires, ainsi que le Pacte international des droits civils et politiques. Tous renferment des accords concernant l'exploitation sexuelle des enfants.

L'événement le plus fécond de ces dernières années sur le plan international a été le Congrès mondial contre l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales, qui s'est tenu à Stockholm en août 1996, à l'invitation du gouvernement suédois. Ce congrès mondial avait été préparé par l'ONG internationale *End Child Prostitution in Asian Tourism* (ECPAT) et organisé avec l'aide de l'UNICEF. Le ministre canadien des Affaires étrangères d'alors, M. Lloyd Axworthy, à la tête de la délégation canadienne, s'est joint à d'autres représentants gouvernementaux, experts et décideurs de plus de 125 pays pour condamner l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales et adopter officiellement une Déclaration et un Plan d'action visant l'élimination du problème. Plus que jamais auparavant, ce congrès a permis de mobiliser la volonté des nations pour prévenir l'exploitation sexuelle des enfants et pour sensibiliser l'opinion à

l'ampleur et à l'omniprésence du phénomène. En fait, c'est ce congrès qui a mis en évidence la masse de travail qui restait à accomplir, sur le plan national et local, pour pouvoir mettre en oeuvre, de façon valable, toutes les recommandations internationales. Après le retour des représentants canadiens, un comité interministériel fut créé, sous la présidence de la sénatrice Landon Pearson, pour donner suite au Plan d'action arrêté durant le congrès de Stockholm.

Bien que le congrès mondial ait été très concluant en ce qui concerne l'engagement des leaders mondiaux face au problème, les jeunes travailleurs du sexe pensaient généralement qu'on n'avait pas accordé une tribune suffisante aux expériences qu'ils avaient vécues et, qu'en conséquence, les recommandations ne reflétaient pas leurs besoins réels. Cette lacune du congrès mondial, qui n'a pas permis aux jeunes travailleurs du sexe de contribuer à la lutte contre l'exploitation sexuelle à des fins commerciales, a été soulignée à la sénatrice Pearson, qui a alors insisté pour que l'expérience des jeunes les plus touchés soient au coeur des efforts déployés par la communauté internationale à ce chapitre.

À l'automne 1997, des consultations sur l'exploitation sexuelle des enfants ont eu lieu dans neuf villes canadiennes, dont une consultation pilote à Victoria, en plus des groupes de concertation qui se sont réunis à

Halifax, St. John's, Montréal, Toronto, Winnipeg, Saskatoon, Calgary et Vancouver. Ces groupes étaient constitués de jeunes âgés de 14 à 24 ans, qui sont actifs sur le marché du sexe ou qui ont déjà connu ce milieu. Des groupes de concertation se sont également penchés sur la question dans trois villes aux États-Unis ainsi que dans dix pays d'Amérique du Sud, d'Amérique Centrale et des Antilles. Les données recueillies par ces groupes démontraient clairement la vulnérabilité de ces jeunes ainsi que les abus de confiance et les trahisons qu'ils subissent au quotidien dans le contexte du VIH/SIDA.

En mars 1998, le gouvernement du Canada apporta son soutien financier au sommet international des jeunes exploités sexuellement, *Sortir de l'ombre*, qui s'est tenu à Victoria⁷ avec la participation de quelque 126 pays et 55 jeunes exploités sexuellement d'un bout à l'autre des Amériques. Deux participants des groupes de consultation et de concertation furent invités à ce sommet. Au cours des trois premiers jours, des jeunes, hommes et femmes, se réunirent pour partager leurs expériences et élaborer une Déclaration et un programme d'action pour lutter contre l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales. Durant les deux derniers jours de ce sommet, qui a duré cinq jours, des décideurs et des représentants des pouvoirs publics et d'organisations non gouvernementales se joignirent aux jeunes pour écouter leur perception des changements à apporter. La Déclaration présente l'opinion

unanime des jeunes exploités sexuellement et le Programme d'action repose sur la conviction qu'on peut mettre un terme à l'exploitation sexuelle des jeunes.

Save the Children Canada a participé activement à ce sommet et s'est joint aux autres ONG, aux experts et aux délégués gouvernementaux pour appuyer une Déclaration et un Programme d'action. La Déclaration et le programme d'action de Victoria complètent le Plan d'action de Stockholm. Depuis ce sommet, le gouvernement canadien a travaillé activement avec un certain nombre d'ONG soutenant une vaste gamme d'initiatives locales et internationales visant à combattre les causes profondes de l'exploitation sexuelle des enfants et à aider les victimes du commerce sexuel à réorienter leur vie et à trouver des alternatives viables. C'est dans le cadre de ces initiatives qu'est né *S'en sortir*, un projet de *Save the Children Canada*, financé par le gouvernement canadien pour tenter de réaliser certains des engagements pris au sommet de Victoria, afin de trouver des solutions durables à l'exploitation sexuelle des jeunes.

⁷ Cette conférence est désignée ci-dessous sous l'appellation « Sommet de Victoria »



S'EN SORTIR

LES ORIGINES DE S'EN SORTIR

Les jeunes participants nord-américains au Sommet de Victoria ont témoigné qu'il était compliqué et difficile de quitter le marché du sexe. Selon eux, c'est un processus qui exige à la fois une décision personnelle claire et un soutien de la collectivité pour aider les jeunes qui ont franchi le pas à résoudre les problèmes liés à leur survie économique, à l'acquisition d'une autonomie fonctionnelle, à la toxicomanie, à la solitude ou à l'isolement et au manque d'estime de soi, toutes choses qui contribuent à les retenir dans le marché du sexe. L'une des recommandations du Sommet soulignait le besoin d'offrir aux jeunes des refuges dotés d'un personnel ayant été directement et personnellement associé au marché du sexe et où ils peuvent recevoir aide et protection immédiates sur les plans psychologique, émotif et économique.⁸

Save the Children Canada a repris cette recommandation du Sommet de Victoria en travaillant, durant les trois dernières années,

avec une équipe de jeunes exploités sexuellement et d'intervenants, à la mise sur pied d'un réseau national de jeunes qui sont ou ont été exploités sexuellement à des fins commerciales. Ce réseau, que nous avons appelé *Sexually Exploited Youth Speak Out* (SEYSO), a pour objectif global de créer un réseau constitué de jeunes qui ont vécu l'expérience, de les mobiliser et de les former afin qu'ils puissent sensibiliser le public au drame de l'exploitation sexuelle des enfants et s'occuper des problèmes auxquels ceux-ci sont confrontés au Canada. Actuellement, SEYSO aide de jeunes victimes à quitter le marché du sexe et à devenir des modèles pour d'autres jeunes qui sont encore actifs sur ce marché. *Save the Children Canada* travaille également avec de jeunes travailleurs du sexe et des intervenants à l'élaboration d'une approche qui permettra aux enfants de quitter plus facilement le marché. Nous avons appelé cette approche *S'en sortir*.

⁸ « Out From the Shadows: The sexually Exploited Youth Project, Speaking Out », *Save the Children Canada*, 1998.

Ce document décrit la méthode utilisée dans le cadre de *S'en sortir*, méthode élaborée grâce à des enfants rescapés qui participent au projet en tant qu'acteurs ou intervenants clés, afin de mettre fin à cette pratique criminelle. Nous pensons que la réussite, l'efficacité et la pérennité de cette approche dépendront de ses principes de fonctionnement, à savoir l'intégration, la participation et la collaboration de jeunes travailleurs du sexe. À cet égard, *S'en sortir* est un projet qui fait appel aux jeunes pour faire cesser le traitement des enfants comme de simples objets à usage sexuel. L'approche est fondée sur la Convention relative aux droits de l'enfant, sur les résultats d'une étude et sur un projet d'aide par les pairs. *S'en sortir* comprend également une dimension éducative qui permet aux jeunes victimes d'apprendre quels sont leurs droits et leurs responsabilités. On y offre des possibilités de réinsertion sociale et de formation pour permettre aux enfants et adolescents qui ont quitté le marché du sexe de s'en éloigner définitivement, d'écouter et de soutenir ceux qui en sont encore prisonniers, mais aussi d'agir comme porte-parole et de sensibiliser le public à la nature extrêmement complexe du monde du sexe. *S'en sortir* s'appuie sur l'hypothèse qu'une compréhension croissante de la part du public conjuguée à une action basée sur la participation et la collaboration des jeunes peut apporter des solutions efficaces et durables.

COMPRENDRE LE PROCESSUS DE RUPTURE

Pour pouvoir définir le genre d'interventions

qui, selon leurs propres aveux, ont aidé les jeunes à quitter le marché du sexe, *Save the Children Canada* a effectué une recherche qualitative destinée à générer des données. L'étude mettait l'accent sur trois aspects du problème de l'exploitation sexuelle des jeunes. Le premier concernait les expériences qu'ils ont vécues sur le marché du sexe et les réactions de leur communauté face à l'exploitation sexuelle. Le deuxième examinait les conséquences de cette activité sur leur bien-être, au plan physique, mental, émotif et spirituel, et quelle incidence le fait de travailler sur le marché du sexe avait eu sur leur développement global. Le troisième aspect envisageait quelles étaient, pour les jeunes, les possibilités de rupture définitive avec le milieu ainsi que les raisons pour lesquelles ils les choisissaient, et quelles étaient les potentialités offertes à ceux qui travaillaient encore sur le marché du sexe mais songeaient à le quitter.

L'objectif général de l'étude visait à définir, dans la mesure du possible, la culture émergente des jeunes, actifs sur le marché du sexe. Bien que chaque expérience soit unique et comporte quantité de facteurs divergents, il a été finalement possible de faire des rapprochements et de montrer que la multiplicité des expériences vécues par les jeunes concernés se rejoignent et que leurs voix font entendre des thèmes récurrents. Le Sommet de Victoria avait prouvé précisément que les jeunes travailleurs du sexe avaient des milieux socio-économiques communs et connaissaient des difficultés socio-affectives similaires en dépit de très grandes différences

liées à la citoyenneté et au sexe des personnes interrogées, à leur race, leur activité sexuelle et leurs origines sociales. Avec tous les témoignages de jeunes travailleurs du sexe qui affluent de partout à travers le monde et se recoupent, il devient de plus en plus évident que la rupture définitive avec ce marché dépendra, en dernier ressort, des enfants eux-mêmes et de leur capacité à définir la réalité qu'ils vivent, à se forger de nouvelles identités et à mettre des mots sur leur histoire.

MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

La méthode de recherche comportait des entrevues téléphoniques et individuelles semi-dirigées avec de jeunes travailleurs du sexe qui songent à quitter le marché, qui l'ont déjà quitté et/ou qui y sont encore actifs. La même interviewer a parlé à tous les participants de l'étude en utilisant la même série de questions. Chaque entrevue durait entre une heure et demie et deux heures, le questionnaire visant à recueillir une information qualitative et quantitative de la part des répondants, à qui l'on garantissait confidentialité et anonymat, après avoir obtenu leur consentement.

QUESTIONNAIRE

Le questionnaire, conçu pour rassembler des données grâce à l'utilisation de questions ouvertes et fermées, était subdivisé en deux parties principales. La première commençait par des questions d'ordre démographique, auxquelles il était plus facile de répondre, ce qui mettait les personnes interrogées plus à

l'aise face à l'entrevue. Cette section comportait également des questions concernant leur histoire, celle de leur famille et de leur communauté, ainsi que les liens éventuels avec le marché du sexe qui auraient pu exister à ces différents niveaux. La fin de la première section sondait les possibilités de rupture avec le marché. La deuxième partie du questionnaire tendait à cerner les conséquences d'ordre physique, mental, émotif et spirituel de l'implication d'un enfant dans le marché du sexe. Avant d'être utilisé systématiquement, le questionnaire avait été testé sur un petit nombre de jeunes victimes.

PROFIL DES RÉPONDANTS

Les personnes interrogées dans le cadre de cette étude ont été choisies dans une base de données nationale regroupant des jeunes associés au réseau SEYSO de *Save the Children Canada*. Une lettre d'invitation avait été adressée à 69 personnes dont les noms figuraient dans la base de données, dont quinze ont accepté de participer à l'étude. Tous les répondants résident au Canada et ont confirmé avoir eu une expérience directe du marché du sexe à un moment donné de leur vie. Dix d'entre eux ont dit avoir déjà quitté ce marché, deux ont indiqué qu'ils s'employaient actuellement à en sortir, tandis que trois n'avaient pas encore entamé le processus. Malgré leur âge actuel, ils sont décrits, pour les besoins de la recherche, comme des jeunes exploités sexuellement parce qu'ils ont été actifs sur le marché du sexe en tant que jeunes, au sens où l'entendent

le gouvernement du Canada et les Nations Unies. Bien qu'il existe entre eux des similitudes, les antécédents de ces jeunes personnes sont très divers. En ce qui concerne leur nationalité et leur origine ethnique, sept ont déclaré être autochtones, une, autochtone et européenne, deux, métis, trois caucasiennes, une originaire de la Somalie et une sino-colombienne. L'âge des répondants variait de 14 à 28 ans et le ratio entre les sexes féminin et masculin était de 4 pour 1. Pour ce qui est de leur orientation sexuelle, neuf des quinze répondants ont déclaré être hétérosexuels, deux, homosexuels et quatre, bisexuels. La majorité d'entre eux, cependant, hésitaient à se classer dans l'une ou l'autre de ces catégories.

Le niveau d'études moyen atteint par les répondants correspondait à la onzième année, la fourchette allant de la neuvième année à une formation post-secondaire pour certains. Seuls quatre des quinze répondants fréquentent actuellement l'école. Dix d'entre eux ont indiqué vouloir poursuivre leurs études et cinq, ne pas en avoir l'intention. Quand on leur a demandé pourquoi ils ne désiraient pas retourner à l'école, ils ont répondu que ce n'était plus le genre de chose qui les attirait. Ceux qui envisagent de reprendre leurs études veulent le faire dans l'espoir d'obtenir plus tard un bon emploi, stable et sans danger. Tous leurs autres plans d'avenir s'articulaient autour d'un thème commun, à savoir travailler, à un titre ou à un autre, avec les jeunes exploités sexuellement.

PRINCIPAUX CONSTATS

i) Facteurs contribuant à l'entrée sur le marché du sexe

ii) La vie des jeunes travailleurs du sexe constitue, dans chacun des cas, des histoires uniques de survie. Aucun n'entrevoit d'autre possibilité que ce marché, à un très jeune âge pour certains. Les répondants ont débuté dans cette voie entre 11 et 21 ans, la moyenne étant de 15 ans, et le nombre d'années passées sur le marché du sexe variait de une à dix, la durée moyenne étant de 4,8 ans. La moitié des répondants avaient des familles impliquées sur ce marché, ce qui les prédestinait à suivre cette voie.

Les répondants ont indiqué que le besoin d'argent et d'un endroit pour vivre étaient les principaux facteurs qui les avaient poussés vers le marché du sexe. Selon eux, ils sont « tombés dedans », parce qu'ils devaient survivre et que cette voie représentait pour eux la seule possibilité de gagner suffisamment d'argent. Soixante-quinze pour cent des répondants ont déclaré qu'ils étaient toxicomanes et que c'était la seule façon de satisfaire leur besoin. Ils ont aussi décrit à quel point ils aspiraient à un sentiment d'appartenance et d'acceptation après des années de violence physique, sexuelle et émotionnelle. Pour beaucoup d'entre eux, le marché du sexe représentait le seul exemple du genre.

Tous les participants à cette étude ont déclaré avoir eu de mauvaises relations avec leurs parents avant leur entrée sur le marché du sexe ; tous avaient des parents. Ils ont indiqué que ces derniers faisaient preuve de violence physique, mentale ou psychologique, qu'ils ne les encourageaient pas ni ne leur accordaient suffisamment d'attention. Un tiers des parents étaient considérés alcooliques ou toxicomanes. Voici la description d'un des répondants

*« Quand mes parents ont divorcé, ... [parent] est retombé dans la drogue, n'arrêtait pas de boire, dépensait tout l'argent à boire : pas d'argent pour l'épicerie, pas d'argent pour moi ; je devais travailler pour manger
(Fille, 14 ans)*

Durant toute la durée de leur implication dans le commerce du sexe, **seuls trois des quinze répondants ont eu des parents qui non seulement connaissaient leur occupation, mais qui ont aussi tenté d'y mettre fin.**

Sur le marché du sexe, les jeunes faisaient le trottoir, travaillaient dans des salons de massage, servaient d'escortes, d'informateurs, de téléphonistes pour « lignes roses » et se livraient à des activités à haut risque. Les répondants ont souligné que leur appartenance au marché du sexe avait eu pour conséquence directe la détérioration de l'image qu'ils avaient d'eux-mêmes et de leurs relations avec les autres. La perte de l'estime de soi, la colère, la dépression, l'instabilité, la honte et un passage trop brutal à l'âge adulte font partie des effets néfastes sur la personnalité, tandis que les relations interpersonnelles sont minées par un manque de confiance, une réticence face aux relations sexuelles et à

l'espace intime, un sentiment d'isolement et le fait d'être constamment sur ses gardes en présence des autres. Le côté positif est que la très grande majorité des répondants a exprimé une volonté d'aider les autres jeunes acteurs du marché du sexe à mener une vie meilleure.

iii) Facteurs contribuant à l'abandon du marché du sexe

Cette section visait principalement à établir ce dont ont besoin les jeunes travailleurs du sexe pour parvenir à quitter définitivement le marché. Elle cherchait à cerner les moyens dont ils disposaient pour vraiment *S'en sortir* et débiter une nouvelle vie loin de la rue.

Parmi les facteurs favorisant une rupture avec le milieu, les jeunes ont cité un endroit où habiter, un emploi stable, de l'argent, des façons saines et efficaces de quitter la rue et un solide soutien personnel, ce dernier point ayant fait l'unanimité. Beaucoup d'entre eux ont également indiqué le besoin d'être aimés et d'avoir un sentiment d'importance et d'appartenance.

Comme le notait un répondant

« J'ai besoin que quelqu'un m'aime. J'avais soif d'amour et d'attention. Pas de sexualité, mais de quelqu'un qui me prenne dans ses bras, qui m'aime et qui m'encourage. C'est ce qui me manquait. »

(Fille, 21 ans)

Les jeunes croient avoir besoin de counseling pour améliorer l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes, pour les aider à surmonter leurs problèmes d'alcoolisme et de toxicomanie, ainsi que la violence qu'ils ont subie au cours

des années, sur le marché du sexe et en dehors. Ils ont des idées très arrêtées sur le genre de conseiller qu'ils aimeraient avoir. Pour beaucoup, le soutien dont ils ont besoin pour se tenir loin de la rue doit être prodigué par quelqu'un qui a vécu les mêmes choses qu'eux, comme l'indiquent les commentaires suivants :

« Des gens comme moi pour m'aider. Il existe des agences, mais elles ne pourraient pas m'aider à me nettoyer. Il faut avoir vécu l'expérience pour sentir ma peine, mes cicatrices. Les centres n'accumulaient que des échecs. » (Fille, 28 ans)

« Au moins une personne pour te soutenir sans te juger, pour être à tes côtés si tu flanches. Quelqu'un à qui parler, avec qui démêler tes sentiments. Une personne qui te dit 'Je crois en toi'. Quelqu'un qui t'encourage et te dit 'Tu es une bonne personne' ». (Fille, 21ans)

« Des gens positifs autour de moi, des gens qui connaissent le milieu, qui ont fait le métier et qui savent ce que c'est. Je ne veux pas écouter des gens qui n'ont rien fait d'autre que de lire des livres. » (Fille, 20 ans)

La plupart des répondants ont indiqué que le soutien des pairs constitue un élément essentiel à leur guérison et qu'il facilite la rupture avec le milieu.

« Le soutien des pairs, offert par des gens qui sont passés par là, qui te connaissent et parlent comme toi. On peut rapidement faire confiance à ceux qui ont vécu l'expérience. » (Fille, 28 ans)

« Tous ceux qui quittent doivent pouvoir passer par un centre de guérison, dirigé par des rescapés. » (Fille, 25 ans)

Même les jeunes qui n'ont pas encore quitté le marché du sexe déclarent tirer des bienfaits de leurs efforts d'éducation et de sensibilisation auprès de leurs pairs.

« Le fait de parler, d'avoir une voix, de ne plus me sentir seulement une prostituée, mais une personne humaine, me rend plus forte. » (Fille, 28ans)

« Je me sens beaucoup plus forte. Maintenant, je peux en parler et ils viennent discuter avec moi si j'ai besoin d'aide. » (Fille, 19 ans)

« Je me sens mieux de pouvoir aider quelqu'un d'autre. Cela m'aide à guérir quand je peux discuter de ce qu'est ma vie, sans en avoir honte. Je n'ai pas à répondre à toutes les questions, comme avec un conseiller. » (Fille, 25 ans)

« À cause de mon passé, c'est stimulant de pouvoir faire quelque chose comme ça, mais c'est possible seulement quand on a vécu l'expérience. On se sent comme un VIP. » (Fille, 23 ans)

Pendant qu'ils étaient sur le marché du sexe, certains jeunes ont indiqué qu'ils recherchaient, de façon délibérée, des moyens pour *S'en sortir*, tandis que d'autres semblaient saisir une occasion au vol. **Ceux qui ont volontairement décidé de quitter le marché l'ont souvent fait après en être venus à la conclusion que ce genre de vie ne valait plus la peine d'être vécu.**

Par exemple, une personne admettait en avoir assez de toute la violence associée au marché du sexe, une autre ne voulait pas mourir dans ce milieu et une troisième ne voulait plus aller en prison. Elles décidèrent de quitter le métier

en recherchant le soutien des autres – groupes communautaires, famille, petit ami – tout en reconnaissant le besoin d’apprendre à s’assumer, comme le soulignent les commentaires de deux jeunes femmes :

« J’ai compris que je devais m’aimer davantage. Il fallait que je m’éloigne de la rue, de mes amis et de ma mère. Je ressens encore le besoin d’y retourner parce que mes amis souffrent encore, mais il fallait d’abord que j’en sorte moi-même. »

(Fille, 21 ans)

« On m’a donné des vêtements, des cosmétiques, des meubles et de l’argent... en parlant aux gens, grâce au soutien de ma famille et des gens qui me disaient qu’ils croyaient en moi. »

(Fille, 25 ans)

Certains jeunes ont quitté le marché à la suite de circonstances imprévues. Une personne a souffert d’une surdose et l’autre est tombée enceinte. Tous les jeunes étaient conscients du fait qu’ils devaient quitter le métier avant de pouvoir apporter un changement quelconque à leur vie et les circonstances leur ont donné la motivation nécessaire pour le faire.

« À voir les gens autour de moi..., j’avais peur tout le temps. J’étais fatiguée d’être violée et de voir mes amies mourir. Je voulais une vie meilleure pour mon enfant. »

(Fille, 25 ans)

Les souffrances vécues par les jeunes sur le marché du sexe constituent, pour beaucoup, **le plus gros obstacle à surmonter. Les dommages causés par la violence sexuelle, physique et psychologique qu’ils ont subie ne disparaissent pas quand ils quittent le métier.**

« La violence sexuelle... Pas un jour où je n’y pense pas, où je ne pense pas à ceux qui m’ont fait mal. Je suis remplie de honte. »

(Fille, 21 ans)

iii) Facteurs contribuant à une rupture permanente avec le marché

Après avoir surmonté les obstacles qui les empêchent de sortir du marché du sexe, les jeunes exploités sexuellement se heurtent à un autre mur. Il ne suffit pas de quitter le métier. Les jeunes ont indiqué qu’ils avaient besoin **d’un soutien communautaire** axé sur la sensibilisation, les possibilités d’emploi, l’accès à l’éducation et la mise en place de programmes et de services appropriés.

Lorsqu’ils faisaient ce métier, un seul tiers des répondants était au courant des programmes offerts dans leur communauté. Ceux qui les connaissaient :

« ne les utilisaient pas parce qu’ils ne servaient à rien ».

(Fille, 20 ans)

D’autres ont mentionné que :

« ils offraient de la nourriture et des préservatifs, mais ne savaient pas où vous diriger pour obtenir un traitement ».

(Fille, 21 ans)

D’autres encore ont dit qu’ils ne pouvaient pas parler à leurs conseillers parce que ces derniers :

« ne voulaient rien savoir du métier, puisque c’était illégal ».

(Fille, 26 ans)

Nombre de jeunes croient que la collectivité ne comprend pas leurs problèmes et les traite comme des brebis galeuses qui n'ont pas leur place au sein de la société. Certains jeunes avaient le sentiment que leurs communautés niaient complètement que les jeunes étaient victimes d'exploitation sur le marché du sexe. Une jeune femme souligna le besoin :

« d'approcher la communauté pour mieux faire connaître les hommes et les femmes qui pratiquent ce métier et dissiper les malentendus ». (Fille, 23 ans)

La plupart des jeunes ont indiqué que, pour quitter définitivement le métier, il leur fallait un toit. Ils ont souligné le besoin de refuges et de maisons d'hébergement pour les aider à reprendre pied jusqu'à ce qu'ils acquièrent une sécurité financière suffisante pour pourvoir à leurs besoins essentiels. Il leur faut également avoir accès à des logements sûrs et abordables. Beaucoup de répondants disent avoir besoin de revenus en dehors de la rue et attendre de leur communauté qu'elle leur offre des possibilités d'emploi. Tous ont déclaré avoir besoin d'une formation professionnelle et beaucoup ont indiqué avoir quitté la rue sans disposer d'aucune qualification et sans savoir comment obtenir un emploi. Selon l'un d'eux, la communauté doit offrir :

« des programmes de préparation à l'emploi, pour apprendre notamment comment rédiger un curriculum vitae et comment se comporter dans un milieu différent ». (Fille, 26 ans)

En plus de l'accès à la formation, beaucoup de jeunes ont exprimé leur désir de poursuivre leurs études et indiqué qu'il s'agit là d'un

facteur déterminant pour assurer leur rupture définitive avec le monde de la rue. Certains souhaiteraient le faire grâce au Programme d'équivalences secondaires, entre autres.

Dans l'ensemble, cependant, les répondants ont indiqué que l'élément essentiel qui leur permettrait de ne pas retomber dans le marché du sexe est un emploi stable et relativement bien payé, mais que l'ouverture et la compréhension de la communauté face aux réalités auxquels les jeunes sont confrontés était le deuxième facteur en importance. Sur un plan plus personnel, ils ont souligné la nécessité de guérir toutes les dimensions – physique, mentale, psychologique, spirituelle – de leur être et de se retrouver avec des pairs qui ont quitté le marché du sexe, comme étant des éléments indispensables pour une nouvelle vie loin de la rue.

CONCLUSIONS DE L'ÉTUDE

Deux conclusions majeures se dégagent de la recherche.

i) La première est que les jeunes **exploités sexuellement au Canada ont rejoint le marché du sexe pour survivre**, comme dernier recours quand le manque d'argent, l'absence de toit et de soutien communautaire – auxquels s'ajoutent la toxicomanie, la désaffection des parents et la dégradation de leur personnalité psychosociale – les ont poussés dans la rue et le commerce illicite et illégal du sexe. Le travail sexuel des jeunes ne représente pas une

profession relevant d'un choix délibéré ou motivé par des écarts de conduite. Dans la plupart des cas, il existe un lien entre la vie de ces enfants et le fait que leurs parents travaillent sur le marché du sexe, lien qui illustre la nature historique et internalisée de cette oppression. Toutefois, bien que les jeunes exploités sexuellement soient victimes d'injustices au plan socio-économique, ils ont démontré une remarquable résistance et leur volonté de quitter le marché du sexe, s'ils obtiennent l'aide et les conseils nécessaires. Ils ont aussi exprimé le désir d'aider les autres à faire de même.

Bien que cette étude porte sur les enfants exploités sexuellement au Canada, les jeunes travailleurs du sexe partout à travers le monde témoignent qu'ils sont entrés sur ce marché par manque de choix et qu'il semble presque impossible d'en sortir et de le quitter définitivement. **Finalement, cette étude a démontré que les enfants exploités sexuellement demandent de la dignité, de la protection et le droit d'avoir des emplois qui ne portent pas atteinte à l'image qu'ils ont d'eux-mêmes.** Depuis le Congrès mondial de Stockholm en 1996, un certain nombre d'ONG et de gouvernements ont demandé ce qu'il fallait faire pour éliminer ce problème qui, aux yeux de la plupart d'entre nous, constitue une violation flagrante des droits humains. Pour beaucoup, nous avons des idées, mais très peu d'entre nous ont présenté des solutions stratégiques. Et pendant que nous recherchons des solutions, le nombre d'enfants qui arrivent sur le marché du sexe augmente tous les ans. Comme John

Frederick (2000) le suggérait, peut-être que la difficulté à trouver des solutions est due « en grande partie, à une simplification sémantique qui nous fait, par exemple, utiliser les mêmes termes pour décrire des concepts différents » (p.153).⁹ Il recommande d'identifier clairement les lignes de démarcation entre les diverses étapes d'une vie sur le marché du sexe et d'employer des termes appropriés, précis et préalablement définis, pour en souligner les différences.

Pour suivre la suggestion de M. Frederick, nous allons clarifier ce que nous entendons quand nous parlons de jeunes qui « entrent sur le marché du sexe », qui « quittent le marché du sexe » ou qui « abandonnent définitivement le marché du sexe ». Comme l'a démontré cette étude, « l'entrée sur le marché du sexe » est liée à des contraintes physiques, sociales, économiques et structurelles, à la maltraitance, à la pauvreté, à l'itinérance et à d'autres inégalités. À cet égard, les termes « éradication » et « élimination » sont pertinents. La deuxième étape, qui consiste à « quitter le marché du sexe », nécessite le désir d'acquérir une nouvelle personnalité, qu'on a imaginée – née d'une expérience de mort virtuelle et/ou d'une volonté de refuser un cycle de violence ; à ce stade, les liens avec les pairs, leur collaboration, leur soutien et l'action communautaire sont des mots clés. La troisième étape, soit « la rupture définitive avec le marché du sexe », suppose le développement d'une personnalité bien définie et solide, dont les composantes physiques, mentales, psychologiques et

⁹ « Fallen Angels: The Sex Workers of South Asia », Frederick, J. & Kelly, T (Editors), Luster Press/Roli Books: India, 2000

spirituelles sont guéries et stabilisées.
« Équilibre », « pratique », « connaissance » et « intervention » sont, dans ce cas, les mots clés. Comprendre ces différences permet de comprendre la nature du problème et les éléments nécessaires à sa résolution.

ii) La deuxième conclusion majeure qui peut être tirée de cette étude est qu'au Canada, les jeunes exploités sexuellement sont pour l'essentiel des autochtones, ce qui était le cas pour dix des quinze répondants. Le rapport de *Save the Children Canada* intitulé « Sacred Lives: Canadian Aboriginal Children and Youth Speak Out About Sexual Exploitation » constate ce qui suit :

*« Il est reconnu que les enfants et adolescents autochtones représentent un pourcentage disproportionné des jeunes exploités sexuellement à des fins commerciales partout au Canada. Des enquêtes nationales ont révélé qu'entre 14 et 65 pour cent des jeunes travailleurs du sexe se disent autochtones. Dans certaines communautés, ce pourcentage grimpe jusqu'à 90 pour cent et ce, même dans les régions où la population autochtone est inférieure à 10 %. »*¹⁰

En Saskatchewan, le « Special Committee to Prevent the Abuse and Exploitation of Children Through the Sex Trade » tire des conclusions semblables dans son rapport publié en 2001, qui fournit les détails suivants :

« Les rues de Regina comptent jusqu'à 300 enfants prostitués [sic] et celles de Saskatoon à peu près autant. Presque tous ces enfants

*travaillant sur le marché du sexe – dont certains ont aussi peu que neuf ans – sont autochtones. »*¹¹

En dépit du scandale que représentent ces chiffres, on connaît très peu de choses sur les jeunes autochtones associés au commerce du sexe et encore moins sur les méthodes susceptibles de leur faire quitter ce marché. Ce qui est encore plus surprenant, c'est que ce grave manque de connaissance entourant le groupe de jeunes le plus touché au Canada perdure, alors qu'au cours des 20 dernières années, les Canadiens ont pris de plus en plus conscience de l'existence d'une jeunesse exploitée sexuellement.¹²

Les jeunes autochtones doivent être considérés comme des personnes qui ont injustement hérité d'une honte internalisée face à leur culture, conséquence du racisme, de préjugés socio-économiques et politiques, de la fragmentation des familles et de l'isolement. Aussi, toute approche visant à leur permettre de quitter le marché du sexe doit-elle inclure des éléments significatifs axés sur le rétablissement des liens sociaux, économiques et culturels, la guérison personnelle et la possibilité « de travailler avec les communautés pour assurer qu'aucun autre enfant ou adolescent ne sera obligé de vivre le combat qu'eux-mêmes ont dû mener pour survivre ».¹³

¹⁰ « Sacred Lives: Canadian Aboriginal Children and Youth Speak out about Sexual Exploitation », Save the Children Canada, 2000 p.41

¹¹ Special Interim Report for the Children: « Battling the Child Sex Trade », Stephen LaRose, (contributor) 2001.

¹² « Sacred Lives: Canadian Aboriginal Children and Youth Speak out about Sexual Exploitation » Save the Children Canada, 2000 p.41

¹³ Ibid, p.76



S'EN SORTIR

S'EN SORTIR : CONTEXTE ET CONCEPTION DU PROJET

Après avoir écouté un grand nombre de jeunes autochtones associés au commerce du sexe et travaillé avec eux, *Save the Children Canada* a commencé à étudier les possibilités de solutions culturelles comme moyen de quitter ce marché. Il semblait logique de rechercher des solutions qui s'inscriraient dans un contexte autochtone, puisque la grande majorité des jeunes travailleurs du sexe au Canada provenaient de ce milieu. Dans cette optique, notre attention s'est portée sur le « Cercle d'influences » qui, dans les cultures autochtones, représente une éloquente métaphore de la totalité de la vie.

Modèle du cercle d'influences

Concrètement, le cercle d'influences est une structure faite de pierres qui forment deux très grands cercles concentriques, le cercle intérieur étant relativement plus petit que le cercle extérieur qui l'englobe complètement. Le cercle intérieur comprend une pile centrale

Cercle d'influences



d'où partent des lignes qui la relie aux cercles. L'appellation Cercle d'influences a été utilisée pour la première fois pour désigner une « roue » de ce type trouvée dans le Wyoming aux États-Unis. Le mot « influences » renvoie au sens sacré que lui conféraient les autochtones. L'interprétation qu'en donne le Dr John Eddy, un astronome autochtone, est que le cercle d'influences représentait des éléments de la cartographie céleste et utilisait des motifs logiques et des principes directeurs pour indiquer le temps et les saisons. ¹⁴

La « roue » aurait donc servi de calendrier. Stonehenge possède des structures similaires qui illustrent, pense-t-on, le lever du soleil au solstice d'été. À Newgrange, il s'agirait du lever du soleil au solstice d'hiver, tandis que le Temple de Salomon symboliserait le lever du soleil à l'équinoxe. Bien qu'on connaisse peu de chose sur l'utilisation ancienne du cercle d'influences, dans beaucoup de cultures autochtones au Canada, il sert de modèle pour guérir, enseigner, éclairer, transformer ou acquérir une énergie spirituelle.

Selon cette dernière interprétation, le cercle d'influences est décrit comme comportant quatre directions et quatre dimensions. Dans toutes les cultures, qu'elles soient autochtones ou non autochtones, l'individu est censé comporter lui aussi quatre dimensions - le physique, le mental, le spirituel et le réflexif - qui sont liées aux quatre directions : nord, sud, est et ouest.

Le nord est assimilé aux origines parce qu'il symbolise la renaissance ; l'est représente la nouvelle lumière du jour, un endroit propice aux pensées nouvelles ; le sud, qui est le point où le soleil est à son zénith, offre l'occasion d'établir des contacts avec des puissances supérieures à soi et l'ouest est le siège du lâcher prise et de l'introspection. Le nord équivaut donc à la dimension physique, l'est au mental, le sud au spirituel et l'ouest à la réflexion. Pour qu'un individu puisse atteindre son plein épanouissement, les quatre éléments doivent être équilibrés ; on trouve la voie vers l'équilibre en suivant des chemins précis dans les quatre directions.

Contrairement aux modèles psychologiques occidentaux, qui débutent par un travail personnel consistant à se pencher sur son passé pour expliquer le présent, le Cercle d'influences commence au sud. Le travail sur soi consiste alors à se réconcilier avec son passé pour pouvoir s'en séparer. Nous y parvenons quand le passé cesse de nous posséder et de nous diriger. En fait, dans la pensée autochtone, c'est à ce stade que nous sommes vraiment libres pour la première fois, lorsque nous choisissons de renaître à nous-mêmes, et c'est alors que nous maîtrisons vraiment nos talents et notre performance.

Le chemin suivant du Cercle d'influences est dirigé vers l'ouest. Le travail qui lui est associé consiste à affronter notre mort et nos peurs, à examiner où s'inscrit la violence dans nos vies et à nous transformer. C'est l'étape du changement. Le nord nous ramène à nos ancêtres pour nous permettre de mieux renaître. C'est à ce stade que s'installent la sagesse, la compréhension et la force qui servent de point d'ancrage à de nouveaux débuts. Le chemin menant vers l'est dépasse notre monde ordinaire. Le travail à accomplir est plus abstrait et s'attache à élargir nos horizons pour découvrir de nouvelles possibilités. Il permet de bâtir des liens solides parce que la sagesse et l'inspiration nous amènent à comprendre nos relations et la place qu'il convient de donner au « moi ». On y gagne un sentiment d'appartenance qui engendre un nouveau sentiment de fierté, de respect, de dignité et d'unité.

Le chemin emprunté le long du Cercle d'influences dépend du point de départ et

¹⁴ « Traditional Indian Code of Ethics », Source: Four Winds Worlds Development Project, University of Lethbridge, Alberta, 1992.

comme le cercle n'a pas vraiment de commencement ni de fin, on peut y entrer et continuer dans la direction du soleil, ce qui vous ramène toujours au début. Et, au début, on est prêt à recommencer avec plus de lucidité et de compréhension. Le processus d'apprentissage dure toute la vie ; le contexte d'apprentissage est la personne elle-même et la méthode d'apprentissage, en boucle, repose sur la collaboration.

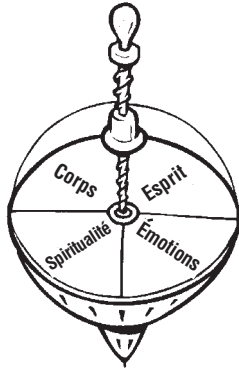
Le cercle de discussion

Étroitement liée au Cercle d'influences est cette autre croyance autochtone voulant que les décisions concernant la vie des individus soient prises collectivement, avec d'autres membres du groupe. Le processus qui consiste à se mettre d'accord pour parvenir, ensemble, à une décision est appelé « cercle de discussion ». ¹⁵ Le cercle lui-même a une forme particulière qui vise à obtenir des résultats particuliers. Il n'a ni début ni fin, ni haut ni bas. La forme circulaire est omniprésente dans la nature et dans nos vies – elle est partout. Les cercles font partie des cérémonies ponctuant notre vie sociale et ils ont aussi une place importante dans nos contes. Dans le cas du « Cercle de discussion », le terme décrit un groupe de gens partageant une activité ou un intérêt commun, au sein duquel chaque participant a la latitude de parler librement, sans qu'aucun n'ait préséance sur les autres. Tous les propos s'appuient sur des idées préalablement discutées et viennent les compléter. Le principal but du « Cercle de discussion » est de parvenir à un consensus et de trouver

ensemble un terrain d'entente permettant d'avancer vers des objectifs communs. Le sens d'appartenance à la communauté et au groupe prend le pas sur l'amour-propre personnel et l'individualisme, qui tendent à s'effacer. Dans la pensée autochtone, le « cercle de discussion » est le meilleur moyen d'acquérir de nouvelles perspectives sur soi-même et les autres et d'insuffler un élan durable pour enfin parvenir à un état d'équilibre.¹⁶

¹⁵ www.Turningpoint.ca/forum

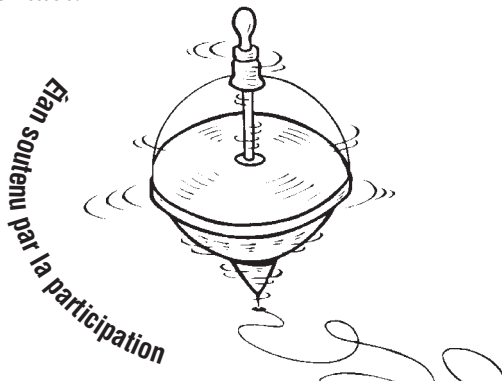
¹⁶ Ibid



La méthode de la toupie

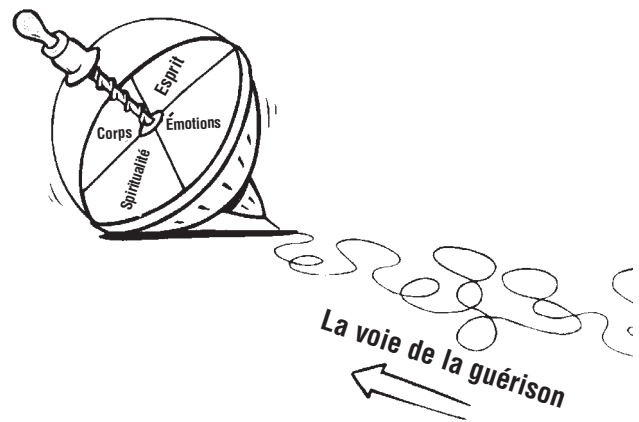
On peut comparer le mouvement de rotation de la toupie, qui lui permet d'atteindre l'équilibre, au Cercle d'influences.

Lorsqu'elle est lancée avec suffisamment de force, la toupie adopte une trajectoire qui lui permettra de tourner autour de son axe principal pendant longtemps, en dépit des perturbations. Plus la rotation est rapide et mieux la toupie surmontera ces perturbations. Cependant, faute d'un apport constant d'énergie, la toupie est généralement instable et, au fur et à mesure que la rotation diminue, la toupie chancelle, ne tourne plus autour de son axe et finit par tomber sur le côté. Pour la faire tourner de nouveau, il faut la ramasser et lui redonner de l'énergie, avant de la lancer une nouvelle fois. Bien dirigée, elle effectuera une rotation en équilibre parfait par rapport à son poids, sa forme et son point de contact.



En s'inspirant de l'image de la toupie et du modèle du Cercle d'influences et en les

appliquant à la situation des jeunes travailleurs du sexe qui s'efforcent de quitter le marché, nous nous trouvons devant le principe de la force et de la vélocité conjuguées, imprimées et soutenues par l'impulsion de la charge énergétique initiale. En transposant cela au contexte mis en évidence par les conclusions de notre recherche, le moment où la toupie doit tourner autour de son axe principal (le point d'équilibre parfait entre le physique, le mental, le spirituel et le réflexif) se situe à partir de la décision de quitter le marché et le mouvement doit être accompagné et soutenu grâce à la participation des pairs, ainsi qu'à la facilitation et à la collaboration de spécialistes. L'énergie imprimée à la toupie et la trajectoire empruntée dépendent de la nature plus ou moins propice de l'environnement relativement à la décision elle-même, aux compétences et aux connaissances de l'individu, ainsi qu'à la pertinence de l'orientation choisie.



Une fois la toupie lancée, il arrive un moment où l'énergie faiblit et où la toupie commence à ralentir ; sa rotation se dégrade, elle chancelle et tombe sur le côté. Le phénomène étant inévitable, le vacillement représente les difficultés inhérentes à toute tentative de

rupture avec le marché. Le côté sur lequel tombe la toupie (ou le corps) révèle les aspects de la personnalité qui, négligés, n'ont pas permis d'atteindre l'équilibre. Grâce à la participation et à la collaboration des pairs ainsi qu'à la facilitation de spécialistes, la personne travaille sur ces manques, se rétablit et poursuit ses efforts pour *S'en sortir*. La toupie finira encore par s'arrêter et tomber, signalant ainsi à la jeune victime ce qu'elle doit faire pour atteindre l'équilibre. L'idée entourant la métaphore de la toupie et du Cercle d'influences est d'inciter les jeunes à guérir toutes les dimensions de leur être et de leur faire comprendre qu'elles sont toujours liées les unes aux autres. En fait, le chemin menant au recouvrement d'une personnalité équilibrée dépend de la constance de cette interrelation entre les quatre dimensions de l'être. Seule la pratique permet de déceler une perte d'équilibre et de la corriger suffisamment à temps pour éviter une rechute. Si elle survient, les participants reprennent le processus jusqu'à la formation d'une nouvelle conscience.



S'EN SORTIR

LE PROJET PILOTE

En appliquant le modèle du Cercle d'influences, le principe du cercle de discussion et la méthode de la toupie aux principales conclusions de l'étude, *Save the Children Canada* décida de concevoir un projet pilote pour évaluer le bien-fondé de l'approche de rupture avec le marché du sexe. Ce projet comportait trois volets : la participation et la collaboration des jeunes, les activités favorisant le processus de rupture et l'amélioration des services à la collectivité. Chaque volet avait ses propres objectifs, distincts mais interreliés. En ce qui concerne la participation et la collaboration des jeunes, il s'agissait pour eux de se fixer un objectif susceptible d'engendrer des retombées positives à la fois pour eux-mêmes et pour l'ensemble de la communauté, objectif qui servirait de base à des activités de groupe visant à obtenir le résultat recherché grâce à des interventions appropriées. Le but de ces activités de « sortie » était d'expérimenter comment passer de la décision aux actes concrets, quelles sont les compétences requises pour y parvenir et jusqu'à quel point

le groupe est prêt à collaborer pour obtenir les résultats escomptés. Le but du dernier volet consistait, pour les membres, à évaluer l'impact des résultats et à fournir de la rétroaction sur la collaboration enregistrée durant l'activité de groupe. Le but global du projet était de préparer la rupture définitive de ces jeunes avec le marché du sexe.

CONTEXTE

Le projet était mené à partir des bureaux pour l'Ouest canadien de *Save the Children*, situés à Vancouver en Colombie-Britannique. Il a été conçu, élaboré et mis en oeuvre par des jeunes ayant l'expérience du marché du sexe et supervisé par une gestionnaire de programme ayant elle-même travaillé sur ce marché. Les autres membres du personnel, associés à ce projet particulier ou à d'autres, n'avaient pas forcément vécu ce genre d'expérience, mais ils avaient tous reçu une formation, avaient oeuvré à différents titres auprès des jeunes de la rue et travaillé sur d'autres projets de lutte contre l'oppression.

Lancé au printemps 2001, le projet a duré dix mois.

CONSTITUTION DU GROUPE ET RÈGLES DE FONCTIONNEMENT

Comme le projet avait été conçu pour mettre à l'essai le modèle de rupture avec le marché du sexe et la méthode à utiliser pour obtenir une prise de décision collective et exécuter des activités en commun, il fallait constituer notre groupe de pairs désireux de quitter le marché du sexe et définir les règles de conduite. Le processus s'est effectué en cinq étapes. Nous avons choisi de travailler avec quatre jeunes exploités sexuellement qui avaient déjà décidé de quitter le marché du sexe et qui reçurent un salaire horaire durant les dix mois où s'est déroulé le projet.

ÉTAPE 1

La première étape du projet était la constitution du groupe de pairs. Les jeunes participants ont été choisis après une entrevue en profondeur durant laquelle furent examinés les types d'exploitation sexuelle qu'ils avaient vécus, leurs aptitudes à la sociabilité, leur degré d'ouverture à un autre emploi et les raisons motivant leur décision de quitter le marché du sexe. Un des critères essentiels pour se joindre au groupe de pairs était d'être disposé à collaborer avec d'autres jeunes acteurs du marché du sexe et de travailler avec un facilitateur formé à cet effet pour mettre au point un plan d'action axé sur la rupture avec le marché et des activités de groupe. Le rôle du facilitateur était de fournir de l'aide et de soutenir la détermination des jeunes, afin d'assurer le bon déroulement des

activités de groupe et le respect des plans d'action.

ÉTAPE 2

L'étape suivante consistait à rassembler le groupe de pairs et à mobiliser les forces de chacun des membres du groupe. Le rôle du facilitateur était de s'assurer que tous comprennent bien le modèle du Cercle d'influences et son importance dans la recherche de l'équilibre, le principe du cercle de discussion pour favoriser la participation et les décisions collectives, ainsi que le processus, inspiré du fonctionnement de la toupie, servant à évaluer les résultats de l'évolution de la personnalité. Le facilitateur s'emploie avec les membres du groupe à établir les bases d'une personnalité équilibrée et d'un travail de groupe. Les membres ayant vécu des traumatismes durant le processus de rupture avec le marché du sexe étaient orientés vers un conseiller ou un spécialiste qualifié.

ÉTAPE 3

La troisième étape consistait à mettre en oeuvre l'activité de groupe et le plan d'action. Le but de cette étape était d'assurer que le groupe disposait des capacités et de la collaboration voulues pour mener l'activité jusqu'à son terme. Le facilitateur travaillait avec chacun des membres pour aplanir les divergences et s'assurer que tous avaient les aptitudes nécessaires pour exécuter l'activité commune.

ÉTAPE 4

La quatrième étape du projet consistait à préparer les membres du groupe au processus de transition menant à une rupture définitive

avec le marché du sexe. Tout avait été prévu pour assurer chez ces derniers un sentiment de confiance, d'engagement, de solidarité, d'appartenance et de sécurité dans leurs relations avec eux-mêmes et avec les autres. On avait aussi évalué dans quelle mesure ils étaient prêts à travailler pour assurer durablement leur subsistance en dehors du marché du sexe ou des revenus découlant de leur participation au projet.

ÉTAPE 5

La dernière étape consistait à analyser et à évaluer le processus, ses résultats et son incidence sur la rupture définitive avec le marché du sexe.

Une fois le groupe constitué, les participants contribuèrent à l'établissement de règles de conduite applicables à tous, à savoir le respect des délais prévus et des décisions prises collectivement, la transparence, la non-consommation d'intoxicants, le respect des différences, une présence régulière et l'engagement de mener à terme les activités de groupe. Nous étions parfaitement conscients, cependant, que les jeunes en cours de rupture avec le marché du sexe affichent un code de conduite qui dramatise les éléments internalisés des pratiques oppressives subies sur le marché du sexe et qu'ils ont donc besoin d'un certain temps d'adaptation pour opérer des changements. Les jeunes ont élaboré et appliqué la règle de « l'élimination après trois fautes » qui leur laissait trois chances avant d'être obligés de quitter le groupe.

RÉSULTATS ESCOMPTÉS DU PROJET PILOTE

On attendait trois résultats de ce projet.

Le résultat global à long terme du projet était d'assurer que les jeunes exploités sexuellement quittent définitivement le marché du sexe. Pour être considérée comme permanente, la rupture devait s'accompagner d'un emploi officiel à plein temps ou sur une base contractuelle, ou de l'inscription à un cours ou à un programme dispensé par une école ou un établissement d'enseignement reconnu.

Le résultat à moyen terme du projet était la participation de tous les membres à une activité de groupe qui amènerait un changement dans leur communauté et les aiderait à acquérir de nouvelles compétences leur permettant d'avoir accès à des possibilités d'emploi radicalement différentes. Par activité, on entendait toute tâche exigeant une participation et une collaboration avec son groupe de pairs et les membres d'autres organisations ou institutions, avec le secteur privé et/ou des organismes gouvernementaux. Bien qu'il y ait eu toute une gamme d'activités connexes, pour les besoins des présentes, une activité était ce qui était directement lié au but global du projet, soit favoriser la rupture des membres du groupe et d'autres jeunes avec le marché du sexe et sensibiliser davantage la collectivité au problème des enfants exploités sexuellement.

Le résultat à court terme du projet était de

s'entendre entre eux et avec la facilitatrice sur un plan d'action et les moyens de le réaliser. Ce plan d'action devait inclure l'activité de groupe et démontrer clairement le recul progressif des comportements passés, la volonté d'en acquérir de nouveaux et un engagement envers le changement. Par plan d'action, on entendait un énoncé d'engagement avec les objectifs globaux, les activités et les responsabilités qui l'accompagnent, des délais précis et un budget fixé d'avance.

ACTIVITÉS

Pour le projet *S'en sortir*, les jeunes travailleurs du sexe choisirent deux activités principales apparentées, dans un contexte de participation et de discussion collective ainsi que de guérison et de reconstruction personnelle. La première visait à produire un guide pour *S'en sortir*, afin d'aider les autres enfants exploités sexuellement à quitter le marché en évaluant la pertinence des services sociaux présents dans la région de Vancouver. La deuxième activité consistait à travailler avec d'autres jeunes travailleurs du sexe et à organiser, en Colombie-Britannique, un événement d'un jour, appelé *Street Fest 2001*, pour célébrer la semaine annuelle contre l'exploitation sexuelle des enfants : *Stop the Sexual Exploitation of Children and Youth Week*.

Conçu par les membres du groupe, sous la supervision de la facilitatrice, la raison d'être du guide *S'en sortir* était de fournir aux jeunes des outils et de leur indiquer comment acquérir de nouvelles compétences leur

permettant de quitter pour de bon le marché du sexe. Le guide évaluait aussi les services sociaux de la communauté urbaine de Vancouver, quant à leur pertinence face aux besoins des jeunes exploités sexuellement. Cette activité favorise, entre autres, l'acquisition d'une image de soi reflétant équilibre et confiance et de compétences telles que la communication en public, l'informatique, le marketing, les méthodes de recherche et d'organisation.

L'objectif premier de l'événement *Street Fest 2001* était d'offrir un environnement public sécuritaire pour aborder des questions délicates sur la prévention de l'exploitation sexuelle des enfants, de sensibiliser la population à ce problème, de faire connaître les services et les programmes offerts aux jeunes qui veulent quitter le marché du sexe et de les faire participer davantage à l'élaboration de solutions communes. Le second objectif était de montrer et de faire valoir les talents divers que possèdent les jeunes exploités sexuellement. Les activités consistaient à embaucher de jeunes travailleurs du sexe, à mettre sur pied un comité d'organisation (composé de jeunes exploités sexuellement, de professionnels adultes et de représentants communautaires et gouvernementaux), à coordonner le programme et les relations avec les médias, ainsi qu'à organiser les divertissements, la sécurité, les premiers soins et les services de bénévolat pour la tenue de l'événement.

RÉSULTATS DÉTAILLÉS DU PROJET PILOTE

i) Ruptures définitives

Le projet a été conçu pour accueillir quatre jeunes en même temps. À cause des défections, sept jeunes en tout ont participé, dont trois n'ont pas terminé. Les raisons ayant contribué à leur abandon varient beaucoup : plusieurs rechutes (retour sur le marché du sexe et/ou nouvelle consommation d'alcool ou de drogues), absentéisme élevé, non-respect des attentes de la facilitatrice et difficulté à obtenir un consensus au sein du groupe. Sur les quatre jeunes qui sont allés jusqu'au bout, deux ont obtenu du travail en dehors de la rue, une personne ne s'est présentée à aucune entrevue d'emploi, même si plusieurs étaient prévues et une autre vit dans un centre de réadaptation pour surmonter les séquelles de son passage sur le marché du sexe. Aucun des jeunes n'a indiqué s'être inscrit à des cours dans une école ou un autre établissement d'enseignement. Les deux qui ont trouvé un emploi extérieur au projet ont eu un taux de participation élevé, démontré l'existence de solides repères personnels, offert spontanément leur aide à ceux de leurs pairs qui en avaient besoin et bien réagi aux commentaires négatifs du groupe. Ces deux participants ont également adhéré pleinement aux objectifs globaux du projet et respecté les règles de conduite du groupe.

Sur les trois jeunes qui ont quitté le groupe après une courte période, une personne est actuellement en désintoxication, une autre a un emploi en dehors de la rue et la troisième reçoit des prestations d'invalidité. Ils ont

cessé d'assister aux séances du groupe à cause, disent-ils, de l'intensité de la dynamique qu'ils ne pouvaient supporter. Dans un cas, les membres du groupe ont employé la règle de l'élimination après trois fautes pour bannir un des leurs. Au moins quatre participants ont connu un retour temporaire sur le marché du sexe. Le nombre de rechutes a varié de une à plusieurs pendant la durée du projet. Les trois participants qui n'ont pas signalé de rechutes ont également mentionné une faible consommation d'alcool et de drogues. Deux d'entre eux, toutefois, ont quitté le groupe après un ou deux mois. Les quatre participants qui ont terminé le projet ont indiqué que malgré le côté positif de la participation et de la collaboration des jeunes ainsi que du processus de guérison, et l'utilité des compétences acquises, il restait à prendre en compte les éléments suivants :

- le besoin d'une implication des parents dans la vie des jeunes exploités sexuellement ;
- des efforts de la part des gouvernements pour comprendre le problème et fournir des services aux jeunes exploités sexuellement ;
- la non-divulgence aux employeurs des antécédents de travail sur le marché du sexe ;
- des possibilités d'hébergement ;
- plus d'argent et de ressources pour pouvoir rester en dehors de l'industrie du sexe, l'élargissement du groupe pour y intégrer tous les amis encore prisonniers du marché du sexe ;
- des travailleurs sociaux et des conseillers qui ont vécu ce genre d'expérience ;
- un changement systémique des organisations qui offrent un soutien aux jeunes

- travailleurs du sexe ;
- des possibilités d'emploi qui leur permettraient d'utiliser les expériences qu'ils ont vécues pour éduquer la communauté et démolir les stéréotypes entourant les jeunes actifs sur le marché du sexe.

ii) Activités de groupe

LE GUIDE S'EN SORTIR

La production du guide a été un peu plus longue que prévu. Selon les membres, le retard était dû au travail exigé par l'organisation de l'événement *Street Fest 2001*, qui a dépassé les attentes. Les résultats préliminaires obtenus jusqu'à présent sont, cependant, très positifs ; les participants ont exprimé un sentiment d'accomplissement et d'appropriation à l'égard du travail effectué. Après évaluation de ce volet du projet, il ressort que même si le guide est facile à consulter, pratique et utile pour trouver un travail en dehors de la rue, il devrait cibler des emplois plus qualifiés offrant des salaires plus élevés et permettre aux enfants et adolescents exploités sexuellement de découvrir des filières éducatives qui répondent à leurs besoins. Aucun des membres du groupe n'a pu s'inscrire à des cours structurés. D'autres résultats indiquent que les jeunes qui ont préparé ce manuel voyaient venir la fin du projet avec inquiétude. Ils ont manifesté l'intérêt de poursuivre le processus de groupe, car ils ressentent le besoin de continuer le travail qu'ils ont commencé sur eux-mêmes, au plan physique, psychologique, mental et réflexif. La confiance qu'ils pouvaient

accorder à leur nouvelle identité émergente est une question qui a été soulevée à plusieurs reprises.

STREET FEST 2001

Les membres du groupe ont organisé un Festival de la rue qui a obtenu un grand succès et une forte visibilité, en obtenant la collaboration et le soutien de prestataires de services, d'organismes publics, de bénévoles et d'autres jeunes travailleurs du sexe. Des milliers de personnes ont assisté à ce festival, qui a attiré un flot incessant de jeunes pendant toute la journée et a retenu l'attention des médias locaux. Plusieurs journalistes de la télévision ont également interviewé les organisateurs, d'autres jeunes et le public. Une tribune a permis à des jeunes d'enregistrer des messages de leur choix et d'échanger leurs opinions et leurs points de vue sur l'exploitation sexuelle des enfants avec d'autres membres de la communauté. Un bénévole, vidéographe chez *Save the Children Canada*, a également enregistré un certain nombre de messages de jeunes visiteurs et travaillé avec une équipe de jeunes travailleurs du sexe à la production d'un vidéo intitulé « *Street Fest 2001: Our Quest for Expression* ».

Ce festival disposait d'une scène ouverte où l'on pouvait écouter de la musique en direct ou programmée par un DJ, un mur réservé à l'exécution de graffitis pour lesquels les organisateurs fournissaient de la peinture en aérosol, une tente pour projeter des vidéos sur l'exploitation sexuelle des enfants, un comptoir d'artisanat attestant du talent des

jeunes travailleurs du sexe et un kiosque d'information pour renseigner le public et les jeunes sur les services offerts par la province aux jeunes de la rue victimes d'exploitation sexuelle. La journée se termina par un moment de recueillement en souvenir des jeunes exploités sexuellement à des fins commerciales et appelant à une mobilisation en faveur de la dignité, de la protection et du droit de ces jeunes à un emploi, dans d'autres conditions, à salaire égal.

Bien que cet événement ait eu un énorme succès, les rapports d'analyse indiquent que certains organisateurs faisant partie du groupe de pairs se sont sentis exclus parce que les tâches matérielles qui leur avaient été confiées durant la journée les avaient tenus loin des « projecteurs ». Un participant, au moins, avait l'impression de ne pas avoir été apprécié et de n'avoir éprouvé aucun sentiment d'appartenance. Ces rapports semblent indiquer que le groupe ne fonctionnait pas comme si tous ses membres étaient égaux et que les décisions n'étaient pas entièrement collectives, compte tenu des compétences très diverses et du « conditionnement » imposé par le monde de la rue. D'autres rapports faisaient état d'une situation conflictuelle, durant la journée même, entre les jeunes travailleurs du sexe intégrés au projet et au bureau d'une part, et les véritables producteurs de l'événement ou ses principaux « acteurs », d'autre part.

iii) Plan d'action

Les résultats de l'activité *Street Fest 2001* et l'achèvement du guide *S'en sortir*, auxquels

s'ajoute, dans une certaine mesure, la réussite des deux jeunes qui ont trouvé un emploi, semblent témoigner du bien-fondé du plan d'action. Toutefois, le taux de rotation enregistré chez les participants dès le début du projet et jusqu'à son terme, pour ceux qui sont allés jusqu'au bout, donne une autre image.

L'analyse n'ayant eu lieu qu'à la fin du projet, il était impossible d'évaluer de façon formelle les progrès enregistrés. Il importe donc, à l'avenir, de procéder à des évaluations régulières tout au long du projet. À la réflexion, il ressort que le plan d'action, bien qu'établi à un moment approprié, était uniquement axé sur le choix des activités, sans prise en compte simultanée de l'état psychologique des participants. Les règles de conduite établies et plus tard modifiées par les jeunes eux-mêmes étaient peut-être trop contraignantes pour permettre à ces derniers de tirer une leçon de leurs erreurs et refléter véritablement leur état émotif, mental et physique. La facilitatrice était peut-être trop accaparée par les problèmes de toutes sortes posés par les jeunes au cours du projet, pour accorder la même attention à tous.

De plus, comme les activités supposaient à la fois l'acquisition de compétences et leur mise en pratique immédiate pour la recherche d'emploi, la durée du projet a peut-être été trop courte pour pouvoir s'attacher adéquatement à la vie intérieure, riche et complexe, des participants.

PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS

Les résultats du travail accompli dans le cadre de ce projet mettent en évidence les nombreux problèmes et dilemmes auxquels sont confrontés tous ceux qui veulent aider les jeunes exploités sexuellement à quitter le marché : la pertinence et l'accessibilité des services offerts à ceux qui en expriment le besoin, comment assurer au mieux que le service fourni répond aux besoins particuliers exprimés, quelles que soient les différences dues au sexe, à la race, à la culture, à l'orientation sexuelle et aux éventuels handicaps, le genre d'emploi convenant à une personnalité qui, tout en ayant retrouvé un équilibre, doit se consolider pour pouvoir obtenir des résultats durables.

Save the Children a tiré de précieuses leçons en aidant les jeunes exploités sexuellement à quitter le marché du sexe.

Nous avons appris que, dans ce domaine, une approche fondée sur les traditions autochtones de guérison est valable tant pour les jeunes autochtones que non autochtones victimes d'exploitation sexuelle, qui s'efforcent de quitter le marché du sexe. Comme le suggèrent le modèle du Cercle d'influences et la méthode de la toupie appliqués à ce contexte de guérison, le chemin qui mène à la rupture avec le milieu n'est ni linéaire, ni solitaire. Les rechutes sont inévitables. Lorsqu'elles surviennent, qu'il s'agisse de retour à la toxicomanie ou au marché du sexe, l'accent doit être mis sur les facteurs qui ont causé ces rechutes, et non sur le blâme.

On ne peut sous-estimer le rôle d'une participation et d'une collaboration démocratiques des jeunes travailleurs du sexe lorsqu'on évalue le succès ou l'échec du processus de rupture. Nombre de jeunes qui ont été exploités sexuellement ont élaboré des stratégies de survie extrêmement efficaces, mais hautement individualistes. C'était un vrai défi que d'essayer de créer l'harmonie et une saine collaboration au sein du groupe *S'en sortir*. L'équipe de *Save the Children* a compris qu'il était important de chercher à établir des relations de coopération entre les membres du groupe, mais aussi entre le groupe de pairs et le reste du personnel.

L'autre défi qui se posait était d'offrir aux participants du projet des modèles auxquels s'identifier, d'autant plus que les jeunes extravailleurs du sexe employés par *Save the Children* se trouvaient, dans certains domaines, confrontés aux mêmes difficultés dans les postes qu'ils occupaient. À cet égard, la dynamique existant entre les bureaux a engendré des conflits et des problèmes de communication entre les représentants des deux « cultures » : celle des jeunes travailleurs du sexe et celle des autres membres du personnel. De plus, à cause de ces frictions, les participants ont tenté de résoudre les problèmes de leurs mentors, (dont beaucoup avaient été eux-mêmes victimes d'exploitation sexuelle), alors que ces derniers auraient dû être constamment disponibles pour répondre, avant tout, aux besoins des participants. Il existait par ailleurs des divergences au sein du personnel issu du milieu de la rue quant aux meilleures

pratiques à utiliser pour soutenir les participants du projet. Il est clair que l'organisation n'était pas suffisamment au point pour assurer que les participants et le personnel de soutien échappent à la ghettoisation dans le déroulement normal des opérations.

La facilitatrice travaillant avec le groupe de pairs a dû assumer des rôles nombreux et divers, y compris celui d'être disponible aux participants 24 heures sur 24. De plus, l'ampleur et la nature des demandes auxquelles elle devait faire face n'avaient pas été évaluées adéquatement avant la mise en place du programme. La facilitatrice n'a pas toujours été en mesure de comprendre les problèmes des jeunes exploités sexuellement, car elle n'avait pas d'expérience directe du marché du sexe.

Enfin, bien que la méthodologie utilisée dans le cadre du projet *S'en sortir* prône une participation importante des jeunes rescapés de l'exploitation sexuelle, elle ne met pas suffisamment l'accent sur la nécessité de modifier les services existant dans ce domaine, pour qu'ils soient mieux adaptés aux besoins des jeunes exploités sexuellement, lesquels devraient sans doute être représentés au sein du personnel.



S'EN SORTIR

RECOMMANDATIONS

Avant d'appliquer l'approche utilisée pour le projet *S'en sortir*, il convient de tenir compte des recommandations suivantes :

- La pauvreté demeure un écueil majeur pour ceux qui veulent demeurer en dehors du marché du sexe. Faute d'hébergement et d'un revenu minimum, il est difficile de tout mettre en oeuvre pour quitter ce marché. Il faut plus d'interventions stratégiques pour traiter adéquatement de ces problèmes, afin de permettre aux jeunes de se concentrer sur le processus de guérison.
- Lors de l'élaboration de nouveaux projets destinés à accompagner les jeunes qui veulent quitter le marché du sexe, il importe de comprendre que malgré les différences culturelles qui existent entre eux, les contraintes de la pauvreté et l'urgence de travailler pour subvenir à leurs besoins gommant ces différences, qui se confondent dans une même histoire d'oppression bien reconnaissable. Une fois sur le marché du sexe, ces jeunes perdent à la fois leurs valeurs culturelles et économiques, ce qui contribue à enraciner et à prolonger le cycle d'exploitation. L'élimination de la pauvreté est la réponse évidente ; mais, encore plus important peut-être dans l'immédiat, c'est de sensibiliser la collectivité au problème, afin de faciliter une rupture définitive.
- La toxicomanie va continuer à peser sur beaucoup de jeunes qui cherchent à quitter le marché du sexe. Dans l'Ouest canadien, les criminels responsables de l'exploitation sexuelle des enfants sont souvent liés, aussi, au trafic de la drogue. Tout projet visant à faciliter la rupture des jeunes avec le marché du sexe doit non seulement s'adjoindre les services d'un spécialiste en toxicomanie, qui dispensera le soutien nécessaire tout au long du processus de rupture, mais aussi encourager l'honnêteté et la compassion et prévoir les mécanismes nécessaires à une prise en charge collective des soins par les jeunes. Bien que le lien entre travail du sexe

et toxicomanie soit connu depuis longtemps, le lien entre ces facteurs et l'isolement n'a été que récemment établi.

- Il faudrait prêter plus d'attention à la façon dont les jeunes qui viennent de quitter le marché du sexe passent leurs soirées et leurs week-ends. Il faut réfléchir à la transition nécessaire entre l'horaire de nuit, qui caractérise le marché du sexe, et l'horaire de jour, qui est celui de beaucoup d'emplois en dehors de la rue, et en tenir compte lors de la conception du projet. Après leur rupture avec le marché, les jeunes commencent à se dissocier de ceux qui ont des modes de vie dangereux par peur d'y replonger eux-mêmes. Il en résulte un vide qui doit être comblé.
 - Les mécanismes, les structures et les valeurs des organismes d'accueil doivent être adaptés pour éviter la gettoisation ou l'échec des projets animés par et pour les jeunes exploités sexuellement. Cela nécessite une formation continue contre l'oppression pour assurer que l'ensemble du personnel comprend bien les problèmes auxquels sont confrontés les jeunes exploités sexuellement et les défis posés par la rupture avec le marché du sexe. Parallèlement, les organismes d'accueil doivent s'assurer de ne pas pratiquer une politique de « deux poids deux mesures ».
 - La participation des jeunes exploités sexuellement à un projet ne garantit pas, en soi, le succès du processus de rupture. Il faut encore une collaboration et une prise en charge équitable de la part de chacun au sein
- du groupe de pairs, entre celui-ci et le reste de l'organisation, de même qu'entre tous les acteurs précités et l'ensemble de la collectivité. C'est non seulement indispensable, mais cela suppose aussi beaucoup de soutien. Les jeunes exploités sexuellement doivent également être exposés aux différences. Par exemple, ils peuvent avoir besoin de travailler avec des gens qui n'ont peut-être pas été exploités sur le marché du sexe, mais qui ont reçu une excellente formation pour combattre l'oppression et ont une bonne expérience, tant de la gestion organisationnelle que de la supervision de projet.
- Le niveau de participation des jeunes doit être adapté en fonction de l'âge, de la maturité, de l'expérience et de la compréhension de chacun ; il doit tendre au bon développement social et psychologique des jeunes travailleurs du sexe, ainsi qu'à leur guérison. Il ne doit pas représenter des responsabilités trop lourdes, ce qui risquerait d'entraver le processus de croissance personnelle ou de ternir l'image de soi. Pour aider les enfants et les adolescents à surmonter les effets traumatiques des expériences qu'ils ont vécues, il faut leur offrir des relations positives et du mentorat. Il importe de se souvenir que la participation des enfants ne limite en rien la responsabilité des adultes à agir dans le meilleur intérêt de l'enfant.
 - Les offres de participation ainsi que le soutien et les ressources connexes doivent être adaptées aux conditions de vie des jeunes. Pour faciliter l'égalité d'accès à la

participation, on peut, par exemple, payer les jeunes pour leur expertise, utiliser des processus qui ne risquent pas d'intimider, expliquer la culture des gouvernements et la loi en termes simples et fournir une tribune permettant un dialogue ouvert. Il incombe aux adultes d'écouter tous les jeunes, y compris ceux qui sont plus réservés et ont plus de mal à s'exprimer. Il faut prévoir également quelques aides matérielles, comme le remboursement des frais de transport et de garderie.

- Tous les programmes et les projets doivent prévoir, dès leur élaboration, des mécanismes d'évaluation et d'imputation des responsabilités. Les jeunes doivent jouer un rôle important dans le contrôle et l'évaluation des mesures prises par les gouvernements et la collectivité pour résoudre leurs problèmes. Les agences doivent fournir à toutes les personnes intéressées une information complète et facile à comprendre sur la participation des jeunes exploités sexuellement à des programmes conçus à leur intention.
- Le contenu des projets doit inciter les jeunes à participer en offrant des activités amusantes, pertinentes et stimulantes.
- La participation doit accroître les compétences et les habiletés des jeunes. Ils peuvent acquérir des compétences qui leur serviront à travailler ailleurs que sur le marché du sexe, s'ils le veulent vraiment. Les processus mettant à profit l'expérience et l'expertise des gens marginalisés doivent

leur ouvrir la voie à une vie meilleure, sous peine de contribuer à perpétuer l'exploitation. Les jeunes doivent non seulement être rémunérés pour leur expertise, mais il faut aussi les prendre sérieusement en considération pour toute possibilité d'emploi liée à l'élaboration de stratégies destinées à combattre le problème.

- Les enfants et les adolescents exploités sexuellement doivent contribuer, de façon valable, au processus décisionnel et jouer un rôle actif dans l'élaboration du processus de participation lui-même.

INCIDENCE SUR LES POLITIQUES

Étant donné la complexité du phénomène, l'incidence des enjeux socio-économiques et l'absence de données nationales sur le nombre réel d'enfants exploités sexuellement, une étude nationale doit être menée pour évaluer l'ampleur et la nature exacte du problème au Canada, les groupes les plus touchés, le type de collectivité et de vie communautaire qui semble alimenter le problème et les conséquences à long terme de l'exploitation sexuelle des enfants sur les adultes qu'ils vont devenir. Les résultats d'une telle étude nationale pourraient servir à définir et à coordonner des interventions aux niveaux local, provincial et fédéral. De plus, une fois ces données disponibles, il serait également possible de passer des accords avec les pays voisins et d'élaborer une politique inter-régionale visant à éliminer aussi bien l'offre que la demande d'enfants à des fins d'exploitation sexuelle.

On manque cruellement de travailleurs sociaux, de psychologues, de conseillers, de policiers et d'éducateurs **spécialisés dans l'exploitation sexuelle des enfants**. *Save the Children Canada* croit qu'il faut faire plus aux niveaux local et national pour élargir les programmes éducatifs visant à élargir le bassin de professionnels en service social ayant une connaissance approfondie de la nature, de l'ampleur et des conséquences de l'exploitation sexuelle des enfants sur leurs pairs et leurs familles.

De plus, il faut faire plus à l'échelle nationale pour sensibiliser davantage le **public à ce problème**, grâce à une participation active de tous les partenaires publics et privés. À l'école, on devrait insérer dans le programme une information relative à l'exploitation sexuelle des jeunes pour leur faire prendre conscience de cette réalité, leur indiquer les facteurs de risque et montrer les liens qui existent entre la violence, la consommation excessive d'intoxicants et l'exploitation sexuelle. Il faut mettre en oeuvre des politiques conçues pour prévenir le décrochage scolaire et, à leur sortie de l'école, tous les enfants doivent bénéficier d'une formation professionnelle qui leur permettra d'obtenir des salaires décentes.

Il faut mettre sur pied une coalition nationale dont la coordination serait assurée par des enfants exploités sexuellement, afin d'inciter le gouvernement canadien et le public à adopter et à mettre en oeuvre des politiques destinées à faire cesser la demande et l'offre d'enfants sur le marché du sexe. Il faut

également s'efforcer de bâtir des liens avec d'autres coalitions nationales à travers le monde pour pouvoir comprendre, traiter et corriger les aspects du problème qui sont vraiment inter-reliés et relèvent de phénomènes transmigatoires. Ces liens avec les autres coalitions pourraient, par ailleurs, permettre une analyse comparative du phénomène de l'exploitation sexuelle des enfants et des adolescents, dont on aurait tellement besoin pour obtenir des indicateurs clairs, tels que la classe sociale, la race, le sexe, les compétences et la citoyenneté, qui orientent la recherche de solutions. Bien que l'exploitation sexuelle des enfants ait largement retenu l'attention nationale et internationale, il est peu probable qu'on puisse vaincre cette oppression sans la formation de coalitions et/ou de mouvements sociaux.

Enfin, sur le plan de la santé, étant donné le lien de cause à effet existant entre la propagation du VIH/SIDA et la demande entourant les relations sexuelles avec des enfants, il faut garantir à tous les jeunes travailleurs du sexe l'accès à des services spécialisés, malgré les lois qui leur interdisent de travailler sur ce marché. L'exclusion des jeunes, le peu de pouvoir qu'ils représentent et les moyens utilisés pour les attirer sur le marché du sexe font qu'il peut être pratiquement impossible pour les enfants exploités sexuellement d'exiger des relations sexuelles plus sécuritaires et l'accès à des services spécialisés.



S'EN SORTIR

NOS VOIX À YOKAHAMA

Cinq ans après le premier congrès mondial de Stockholm et trois ans après le Sommet de Victoria, *Save the Children Canada* participera au deuxième congrès mondial, qui se tiendra à Yokohama, en soulignant de nouveau le rôle central que doivent jouer les jeunes exploités sexuellement dans la recherche de solutions durables permettant de quitter le marché du sexe. Cependant, nous voudrions ajouter que la participation des jeunes ne suffira pas, à elle seule, à amener les changements souhaités si elle ne s'appuie pas sur le principe de la collaboration entre pairs et sur une évolution de la pensée organisationnelle.

S'en sortir nous a montré les limites et les possibilités liées à la participation des jeunes, et notamment qu'en l'absence de collaboration, la participation ne fait que déplacer l'équilibre des forces et victimiser une fois de plus les personnes qu'on cherchait justement à intégrer. Cette découverte nous a amenés à insister sur le fait que la participation des jeunes exige des changements paradigmatiques fondamentaux dans notre manière de concevoir l'inclusion et l'implication. Les leçons tirées du Sommet de Victoria ont inspiré à Ofelia Calceatas-Santos, rapporteur spécial des Nations Unies sur le « commerce des enfants, la prostitution et la pornographie enfantines », les réflexions ci-après :

COMME NOUS SOMMES PRÉSOMPTUEUX de penser que nous savons ce qui est préférable pour les jeunes !

COMME NOUS SOMMES BORNÉS ! La plupart des gens ne savent pas ce qui se passe parce qu'ils se contentent de croire que « si cela n'arrive pas dans ma rue, ça n'existe pas » !

COMME NOUS SOMMES IGNORANTS des horreurs que subissent ces enfants et du fait que la pauvreté n'est pas toujours en cause !

COMME NOUS SOMMES INSENSIBLES aux souffrances occasionnées à nos enfants par la discrimination, dans une société qui accorde plus d'attention aux animaux qu'à ses propres enfants !

COMME NOUS SOMMES AVARES quand il s'agit des soins et de l'attention à apporter à ces enfants !

COMME NOUS SOMMES ARROGANTS de penser que nous pouvons abuser de nos enfants en vertu de l'autorité qui est la nôtre !

COMME NOUS SOMMES NAÏFS de croire qu'il suffit de fermer les yeux pour que le problème disparaisse !¹⁷

À Yokohama, *Save the Children Canada* se fera l'écho des voix d'enfant que nous avons entendues dans le cadre du projet *S'en sortir*. Elles disent toutes la même chose : si nous voulons trouver des solutions durables pour les enfants et les jeunes qui quittent le marché du sexe, nous devons (en tant que nations ou collectivités et à titre individuel) écouter leurs voix, car c'est dans ce qu'elles nous disent de leurs expériences vécues, de leurs luttes, de leurs connaissances, de leurs décisions, de leur courage et de leurs appels à l'action que nous découvrirons des solutions durables.

17. « Sacred Lives: Canadian Aboriginal Children and Youth Speak out about sexual Exploitation », Save the Children Canada, 2000